

LA GUEPPE DANS LE PACIFIQUE

Les Japonais ont pris l'aéro-drome de Koto-Bahru, clé de Singapour

ILS POURSUIVENT LEURS DÉBARQUEMENTS EN MALAISIE, AINSI QU'ÀUX PHILIPPINES OU ILS CONTINUENT À PROGRESSER

La marine nipponne s'empare de l'île de Guam

Saloon, 11 — On annonce de Singapour :
Le commandement britannique communique que les troupes japonaises ont réussi à s'emparer de l'aéro-drome de Koto-Bahru. Des combats acharnés se déroulent dans la région. On annonce de nouveaux débarquements japonais le long des côtes de l'archipel malais, à environ 200 milles au nord de Singapour.

En Malaisie, les Britanniques sont repoussés

Changhai, 11 — On annonce de Singapour :
Les troupes japonaises ont repoussé les troupes anglaises dans le nord de la Malaisie ont été repoussées. Ce qui rend une réorganisation nécessaire. On reconnaît encore que les Japonais ont déjà débarqué au centre de la presqu'île des tanks lourds. Les Anglais ont envoyé des tanks à leur rencontre. Des forces japonaises considérables ont débarqué à Kountoutou. Les Anglais ont été repoussés. Des troupes hollandaises des Indes Néerlandaises sont arrivées à Singapour en vue de renforcer les troupes anglaises. Des avions japonais ont été détruits et les grands dégâts ont été occasionnés aux installations.

Une base aérienne anglaise attaquée par l'aviation nipponne

Tokio, 11 — Le quartier général communique :
Des unités de l'aviation de la marine japonaise ont attaqué, mardi après-midi, la base aérienne britannique de Kuantan (côte orientale de la Malaisie). Dix avions japonais ont été détruits et les grands dégâts ont été occasionnés aux installations.

Deux canonnières anglaises hors de combat

Tokio, 11 — Le grand quartier général communique :
Hier matin, au large de Hong-Kong, deux canonnières anglaises ont été mises hors de combat par le bombardement de l'aviation japonaise.

Le Japon possède la maîtrise des mers dans le Pacifique

Tokio, 11 — Commentant les triomphes japonais contre les flottes anglaise et américaine, le « Hochi Shimbun » écrit que le Japon possède la maîtrise des mers dans le Pacifique et dans l'Océan Indien. Le jour est venu pour la maîtrise des mers de passer des mains des Anglais aux mains du Japon.

La Bolivie déclare la guerre au Japon

La Paz, 11 — On annonce que le gouvernement bolivien a déclaré la guerre au Japon.

Prise de l'île de Guam par la marine nipponne

Tokio, 11 — La section de la Marine du quartier général impérial communique que des unités de la marine japonaise ont poussé hier soir jusqu'aux positions-clés de la baie de Agaña (île de Guam) et les ont conquises. Un pétrolier américain de 3.000 tonnes a été saisi. Son commandant et son équipage, composé de 100 hommes, ont été faits prisonniers. Au cours de ces opérations, les Japonais n'ont subi aucune perte.

Le gouverneur américain est fait prisonnier

Tokio, 11 — La section de l'armée du quartier général impérial communique à 16 h. 30 (heure locale) que les forces japonaises qui ont débarqué à Guam ont pris Agaña, capitale de l'île, et capturé 350 Américains parmi lesquels le gouverneur américain, le commandant George J. Mac Millin, ainsi que de nombreux officiers. Les forces nipponnes procèdent aux opérations de nettoyage.

La flotte des États-Unis enregistre de nouvelles pertes

Tokio, 11 — Au large de Hawaï, un destroyer, un sous-marin et un autre navire spécial américains, ont été anéantis par des coups directs.

Aucun porte-avions japonais n'a été coulé

Tokio, 11 — Radio-Tokio déclare absolument contraire à la vérité, l'affirmation de Roosevelt selon laquelle un porte-avions japonais aurait été coulé près de Pearl-Harbour.

Duff Cooper se lamente...

Changhai, 11 — Parlant des vaisseaux de ligne anglais « Prince of Wales » et « Repulse », qui ont été coulés, Duff Cooper a déclaré par le radio de Singapour, que ce jour était un des plus sombres dans l'histoire de l'Empire britannique.

L'héroïsme des « torpilles humaines »

Tokio, 11 — L'agence Domei communique :

Trois amiraux anglais disparus

Tokio, 11 — Selon un message de Lisbonne à l'agence Domei, l'amiral Sir Tom Phillips, commandant en chef de la flotte britannique d'Extrême-Orient, l'amiral John Leach, commandant du « Prince of Wales » et l'amiral William Tennant, commandant du « Repulse » seraient parmi les victimes du torpillage des deux cuirassés.

Un amiral américain tué

Tokio, 11 — Le « Kokum Shimbun » reçoit de Buenos-Aires l'information non confirmée que l'amiral Kimmel aurait trouvé la mort à Pearl Harbour, à bord du vaisseau-amiral « Pensylvania » (33.100 tonnes) lors du bombardement des îles Hawaï par les Japonais.

Le Japon possède la maîtrise des mers dans le Pacifique

Tokio, 11 — Commentant les triomphes japonais contre les flottes anglaise et américaine, le « Hochi Shimbun » écrit que le Japon possède la maîtrise des mers dans le Pacifique et dans l'Océan Indien. Le jour est venu pour la maîtrise des mers de passer des mains des Anglais aux mains du Japon.

La Bolivie déclare la guerre au Japon

La Paz, 11 — On annonce que le gouvernement bolivien a déclaré la guerre au Japon.

Prise de l'île de Guam par la marine nipponne

Tokio, 11 — La section de la Marine du quartier général impérial communique que des unités de la marine japonaise ont poussé hier soir jusqu'aux positions-clés de la baie de Agaña (île de Guam) et les ont conquises. Un pétrolier américain de 3.000 tonnes a été saisi. Son commandant et son équipage, composé de 100 hommes, ont été faits prisonniers. Au cours de ces opérations, les Japonais n'ont subi aucune perte.

Le gouverneur américain est fait prisonnier

Tokio, 11 — La section de l'armée du quartier général impérial communique à 16 h. 30 (heure locale) que les forces japonaises qui ont débarqué à Guam ont pris Agaña, capitale de l'île, et capturé 350 Américains parmi lesquels le gouverneur américain, le commandant George J. Mac Millin, ainsi que de nombreux officiers. Les forces nipponnes procèdent aux opérations de nettoyage.

La flotte des États-Unis enregistre de nouvelles pertes

Tokio, 11 — Au large de Hawaï, un destroyer, un sous-marin et un autre navire spécial américains, ont été anéantis par des coups directs.

Aucun porte-avions japonais n'a été coulé

Tokio, 11 — Radio-Tokio déclare absolument contraire à la vérité, l'affirmation de Roosevelt selon laquelle un porte-avions japonais aurait été coulé près de Pearl-Harbour.

Duff Cooper se lamente...

Changhai, 11 — Parlant des vaisseaux de ligne anglais « Prince of Wales » et « Repulse », qui ont été coulés, Duff Cooper a déclaré par le radio de Singapour, que ce jour était un des plus sombres dans l'histoire de l'Empire britannique.

L'héroïsme des « torpilles humaines »

Tokio, 11 — L'agence Domei communique :

Y. Fourdrinier Régionales

Est-on sur la piste du coupable du meurtre du garde Fourdrinier, de Liévin?

Un individu qui serait le complice de l'assassin a été arrêté par la police lensoise

On se rappelle que dans la nuit du dimanche 16 au lundi 17 mars 1941, M. Fourdrinier Maurice, garde auxiliaire de la Ville de Liévin qui était de ronde avec un collègue, fut abattu d'une balle de revolver par un cycliste suspecté qu'il avait interpellé.

Le meurtrier parvint à prendre la fuite, mais il abandonna sur les lieux du crime, une casquette déteinte de couleur gris clair, portant la marque de la maison Dumont, chapelier boulevard Basty, à Lens.

La victime qui était âgée de 55 ans, comptait 25 années de service dans les gendarmes, avait été nommé garde aux Mines de Liévin, et après les événements de mai 1940, s'était mis à la disposition du commissaire de police de Liévin, comme garde auxiliaire.

D'après les premières constatations, le cycliste qui circulait après l'heure réglementaire et qui était un spécialiste d'Artois, à Lens, déclara qu'il était bien décidé à supprimer toute personne qui aurait voulu l'empêcher de suivre sa route.

Les recherches effectuées, tant par les policiers locaux, la gendarmerie et la brigade mobile, n'avaient jusqu'à présent donné aucun résultat, lorsque ces jours derniers un fait nouveau se produisit et qui permit de permettre d'apporter un éclaircissement sur cette affaire.

LES SUITES D'UNE VISITE DOMICILIAIRE

Dernièrement la police de Lens apprenait qu'un sieur Kocincki, 28 ans, ouvrier mineur, polonais, demeurant à Liévin, avait été arrêté par la fosse II devait se livrer au trafic clandestin de victuailles. Sur son autorisation, deux agents qui s'étaient présentés à son domicile effectuèrent une visite domiciliaire qui ne donna aucun résultat.

Seulement Kocincki ne sut pas se contenir et il se laissa aller à prononcer des paroles injurieuses contre le commissaire de police.

Arrêté sur le champ pour outrages, il fut conduit au commissariat. Interrogé il nia avoir tenu les propos qui lui étaient reprochés. Mais l'affirmation des agents avec lesquels il fut confronté.

SUR LA SELLETTE

Un voisin ayant appris l'arrestation de Kocincki, se présenta à la police et il déclara que dans la nuit du 16 au 17 mars, il avait vu Kocincki lorsqu'il entendit trapper violemment à la porte du sous-sol.

S'étant levé et ayant regardé par la fenêtre, il aperçut Kocincki qui était sur une sellette et qui était en train de monter à bicyclette non éclairée à la main et sur celle de l'inconnu se trouvait un sac.

Il entendit Kocincki crier à sa femme : « Ouvrez vite » et l'homme qui l'accompagnait, insistait tout particulièrement en disant : « Ouvrez vite, car j'ai perdu ma casquette ». Tous deux causaient en langue polonaise. Puis, en attendant qu'on vienne leur ouvrir, Kocincki dit à son compagnon : « Ne t'en fais pas pour ta casquette, je te la donnerai la semaine ».

Enfin le lendemain matin, le témoin aperçut Kocincki qui était avec sa femme : « Tu sais, le type qui m'accompagnait, il doit partir pour la Suisse ».

La relation du meurtre du garde Fourdrinier parut dans les journaux, le témoin apercevant son voisin, voulut lui montrer l'article.

« Oui, oui, je suis au courant », répondit Kocincki, c'est bien fait pour

DANS LES SALONS DE L'HOTEL BELLEVUE A LILLE

Un grand succès à Couronné, une belle soirée de propagande en faveur de l'escrime

C'est devant une assistance à la fois nombreuse et distinguée que s'est déroulée, jeudi, dans une salle de l'Hôtel Bellevue, à Lille, la manifestation de propagande annoncée en faveur de l'escrime.

Ce fut un succès complet. Dans la tribune d'honneur, on notait la présence de MM. Fernand Carles, préfet régional ; Darrouy, préfet ; un officier supérieur de l'armée allemande, représentant l'administration militaire de la région ; R. Soreau, délégué régional du commissariat général de l'E.G. et des Sports ; le professeur Debruyère, directeur régional de l'E.G.S. ; Directeur de l'Université de Lille ; Thellier de Poncheville, délégué départemental du Secours National ; SCRIVY, THIEZ, délégué départemental de la C.R. Française ; le lieutenant colonel Pierron, commandant la 1re Légion de Gendarmes ; Bernand adjoint, représentant M. Debove, maire de Lille, empêché.

Étaient également présents ou représentés : MM. Paul Godeaux, président de la Fédération Internationale d'Escrime ; Armand Massard, vice-président de la F.N.F., président du Comité d'Escrime Française ; Maurice Willems, président du Comité des Flandres d'escrime, ainsi que de nombreuses personnalités sportives de la région.

LA SOIRÉE

Ouvrant la soirée, M. le Maire J.-J. Lesieux dit, en quelques mots, l'importance de l'escrime dans le Nord, salue les personnalités présentes. Il s'adresse tout particulièrement à M. le Colonel Santini, qui s'occupe des prisonniers allemands. M. le Colonel Santini, président de la Fédération Française d'Escrime, dit alors l'objet d'une courtoisie et unanime manifestation de sympathie de la part de l'assistance.

Puis M. Lesieux parle d'escrime. « Ce sport, dit-il, est un sport considéré par beaucoup, comme ne touchant qu'une faible partie de la société. C'est une erreur. Le maître d'armes d'origine historique de l'Académie d'Armes de Gand, qui est un homme de grande valeur et qui a su donner toute sa vitalité et qu'il a brillamment conduit à la gloire.

C'est ensuite la présentation des professeurs de l'Académie de Gand. Dans leur tenue impeccable, voici les jeunes gens et jeunes filles. Les uns, certains ont à peine plus d'un mètre de haut, mais ils tiennent le sabre, l'épée, le pistolet avec intelligence et adresse. Le regard clair et confiant, les élèves sautent. Reprenant la parole, M. Lesieux dit : « Ce sport est un sport qui est exécuté dans des exercices démonstratifs.

Commentent alors quelques camarades et assés. C'est d'abord Jacques Landouzy, champion du Nord, qui se couvrait récemment de gloire à Paris qui surclasse l'arrageois Mlle Renée Dupuis, par 6 à 4 ; René Halluin, par 10 à 6, à la suite André Leparc.

Un hommage est rendu à M. Guillemin, doyen des maîtres d'armes, qui à 53 ans n'a pas hésité à repousser l'âge. Son élève, Louis Delvoe, est opposé à André Godin, champion du Nord 1941. C'est un combat très disputé où le jeu de Godin l'emporte, après une courte défense de son adversaire, Mme Lesieux bat ensuite Mlle Marchal par 10 à 5.

Après un intermède musical au cours duquel se fit applaudir l'orchestre de l'Académie de Gand, avec compétence M. Beccart, le grand salut, présenté par Mlle Kreischmar, championne du Nord, et Mlle André Dore, championne de Gand, qui ont été applaudies. Cette présentation est longuement applaudie. Maître Lénigand donne une leçon double, puis les jeunes évoluent. Au terme de l'après-midi, nous constatons que les assés divers sont encore présentés, notamment à l'épée, au fleuret et au sabre.

Mlle Claudine Kreischmar rencontre Mlle Monty, par la coupe mise en jeu par le professeur Landouzy. Elle fait une excellente partie et par 10 touches à 7 sort victorieuse.

La partie sportive du programme terminée, maître Lesieux remercia l'assistance et parla de l'épée dans l'histoire. Il cita des combats, des victoires, des défaites, des succès prépondérants et de l'épée, au cours de son exposé par cette manifestation de propagande, dont le succès est incontestable et qui marque une nouvelle victoire de l'escrime de l'A.A.F.

Onze heures sonnaient et, tandis que les charmantes escrimeuses passaient dans les travées, qu'étaient en

LES ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES

DE LA SEMAINE

U.F.A. nous présente d'abord les Soirs-Girls, de Coppenhague. Puis, au cours d'un voyage à travers l'Europe, nous passons à Paris, où, suivant la tradition, les midinettes fêtent joyeusement Sainte-Catherine ; à Budapest, qui a changé d'aspect et de couleur, et qui est devenue une ville d'obligation à droite ; en Espagne, où le massage du sel tient une place importante ; une escale de sortie de troupes enrégimentées ont enrégimé. Un groupe de reconnaissance de chars allemands, qui ont été capturés dans les lignes avancées. En outre, de nouvelles voies de chemin de fer permettent l'arrivée du ravitaillement. Les troupes allemandes ont la côte de la mer Noire au pied des monts Jura tandis que le combat se poursuit en direction de Kertch.

La partie sportive du programme terminée, maître Lesieux remercia l'assistance et parla de l'épée dans l'histoire. Il cita des combats, des victoires, des défaites, des succès prépondérants et de l'épée, au cours de son exposé par cette manifestation de propagande, dont le succès est incontestable et qui marque une nouvelle victoire de l'escrime de l'A.A.F.

Onze heures sonnaient et, tandis que les charmantes escrimeuses passaient dans les travées, qu'étaient en

favor des prisonniers, de la Croix-Rouge Française et du Secours National au profit desquels la soirée était organisée, commença la partie artistique. Un jazz tripartite et des artistes parisiens réputés de la chanson, se firent tout à tour entendre et applaudir.

Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.

Mitsi jeta un regard vers la grande terrasse, au bord de laquelle s'alignaient des caisses de laurier-roses et d'orangeiers. Mais vers la parterre fleurie qui s'étendait entre les deux ailes et l'aile rose, sous ces deux degrés de marbre rose. Tous ces sentiers paraissaient complètement déserts.

En outre, le salon où Mitsi se trouvait venait d'être assez éloigné de l'appartement du châtelet pour qu'il n'y eût aucun risque d'être entendue de ce côté.

Désireuse de distraire le petit convalescent, qui peu de choses amusées, Mitsi commença donc un vieux Noël qu'elle chantait dans la chapelle du couvent.

qu'il prenait parfois en s'adressant à Mitsi : — Chante, veux-tu, ma Mitsi ? Elle jeta un regard perplexe vers les fenêtres ouvertes, l'une sur la petite terrasse du sud, une autre sur la grande terrasse qui longeait les deux ailes et le corps de bâtiment central.

Plus tard, mon cher, quand les tentures seront fermées... Non, maintenant ! Pourquoi tu sa peur qu'on t'entende ? C'est si joli, quand tu chantes !

Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mon cher petit. — Si, si, bien sûr ! Et puis, personne ne t'entendra.